

l'avenue du Théâtre — est obtenue sans préjudice de la netteté.
Celle puissance de son est due à un ingénieux mécanisme qui supprime le diaphragme et décuple la puissance des ondes sonores. La grandeur du pavillon, qui mesure près de deux mètres de longueur, y est aussi pour quelque chose.

Condamnations

Dans sa séance du 4 mai le tribunal de police a condamné les nommés G. et M., tous deux d'origine française, à un mois de réclusion chacun. Ces individus explorent les poches des femmes admirant les exercices de la troupe Knie qui dernièrement donnait des représentations sur la place de la Riponne.

Les frères B., Vaudois, récidivistes, ont été, dans la même séance, condamnés à 18 mois de réclusion chacun pour vol de métaux, et voies de faits sur l'agent de sûreté qui avait procédé à leur arrestation.

Opéra

Ce soir, 3^e et dernière représentation de «Faust». Mardi 8 mai, 1^{re} représentation de «Thaïs».

A ce sujet, la direction fait savoir qu'il ne sera pas donné de représentation de l'œuvre de Massenet un dimanche, le répertoire étant trop chargé.

Kursaal

Nous rappelons la matinée d'aujourd'hui, à 2 heures, avec le même programme que celui qui eut, tous ces soirs, un si grand succès. Comme morceau de résistance, «Gringoire», le chef-d'œuvre de Th. de Banville, admirablement interprété.

Memento du 6

Théâtre. — 8 h., «Faust». Montbenon. — 10 3/4 h. Concert populaire. Union Instrumentale.
Kursaal. — 2 1/4 h. et 8 1/2 h. Spectacle. Café du Faucou. — 11 h. et 8 1/2 h. Concerts.
Armes de Guerre. — Dès 1 h. tir au Stand.

PHARMACIES OUVERTES le 6 mai et de service jusqu'au lendemain :

Odor, place Pépinet 1. — Verds, Marthar 3. — Troyon, route d'Echallens.

Memento du 7

Kursaal. — 8 1/2 h. Spectacle. M. du P. — 8 1/2 h. Conf. Berthoud.

Chronique musicale

Concert de l'orchestre Kaim

M. Georges Schneevogt, directeur de l'orchestre Kaim, est évidemment un Ka-

pellmeister très qualifié. Non seulement il dirige à peu près tout par cœur, mais sans se livrer à une gesticulation désordonnée il entraîne visiblement ses musiciens; le geste, habituellement d'une grande sobriété, a de la précision, de l'autorité et beaucoup d'ampleur, aussi l'excellent chef d'orchestre obtient-il de la masse orchestrale qu'il conduit avec une grande sûreté de remarquables effets de sonorité; virtuosisme en son genre, M. Schneevogt joue de l'orchestre comme un pianiste joue du piano.

Toutes les œuvres figurant au programme ont été magistralement interprétées: la 1^{re} partie de la symphonie en ut mineur de Beethoven avec un accent très dramatique, l'andante avec beaucoup de charme, la dernière partie avec autant de force que d'élan. Malheureusement l'acoustique de la Cathédrale laisse à désirer; la résonance produit parfois une confusion regrettable, inconvénient qui a été particulièrement sensible dans le passage de contrebasses du trio du scherzo de la Symphonie.

Les fragments de Wagner ont été superbes, mais c'est surtout dans l'Air du concerto de Händel que l'on a apprécié les qualités qui distinguent l'orchestre Kaim; impossible de mieux rendre le caractère grave, majestueux de cette musique; l'Allegro du même concerto exécuté avec une finesse incomparable, a fait éclater les applaudissements.

Le concert s'est terminé par le poème symphonique: «Mort et transfiguration», de Richard Strauss.
Né le 11 juin 1864, à Munich, Richard Strauss a déjà parcouru une brillante carrière comme compositeur; dès sa 16^e année il publiait des compositions et en 1883 M. de Bulow fondait sa réputation en faisant jouer par l'orchestre de Menningen sa «Suite» pour treize instruments à vent. A partir de ce moment Richard Strauss a remporté de fréquents triomphes parmi lesquels il faut compter l'accueil réservé en Allemagne à l'œuvre dont l'orchestre Kaim a donné hier, à la Cathédrale, une interprétation très vivante, très colorée.

En somme, le concert du 5 mai restera dans la mémoire de ceux qui y ont assisté, comme une de ces solennités artistiques dont le souvenir demeure ineffaçable.

E. R.

CHRONIQUE SPORTIVE

Les jeux olympiques d'Athènes

Mardi après midi, dans le Stade, en présence d'environ 40,000 spectateurs, a eu lieu la distribution des prix des épreuves disputées à Athènes du 22 avril au 2 mai. La France, à elle seule, remporte 19 victoires. Viennent ensuite l'Italie, l'Amérique, l'Angleterre, etc. Une fois de plus notre

pays s'est distingué aux tirs et a obtenu cinq premiers prix.

Football

Le deuxième match final du championnat suisse, première série, se jouera aujourd'hui, sur le terrain de Montriond-Sport, en Malley, et mettra en présence le Servette F. C. et les Jeune-Boys de Berne.

L'équipe du Servette, dont le jeu est très scientifique, voudra se rattraper de son échec d'il y a 15 jours contre le F. C. Winterthur. Genève fera l'impossible pour représenter dignement la Suisse française contre son redoutable adversaire le Jeune-Boys F. C., lequel a bien des chances d'emporter cette année le championnat suisse. Les Bernois, pour être moins bons connaisseurs du jeu que les Genevois, ont par contre un ensemble excellent et travaillent avec beaucoup de courage et d'entrain.

A Berne, la 2^e équipe du Montriond et le F. C. Aarau se disputeront le championnat suisse, série B.

La saison de football se terminera le 20 mai par le championnat lausannois, auquel prendront part des équipes des clubs de Stella, Signal et Montriond-Sport. A M.

DERNIER COURRIER

Le mariage d'Alphonse XIII

Paris, 5 mai.

Voici le programme des fêtes du mariage que le gouvernement proposera au roi à son retour d'Angleterre.

Le 29 mai, arrivée des princes étrangers; représentation théâtrale d'un caractère intime au palais du Pardo.

Le 30, cérémonie des fiançailles au palais du Pardo.

Le 31, cérémonie du mariage à l'église de San-Geronimo; le cardinal Sanche, archevêque de Tolède, donnera la bénédiction nuptiale.

Le 1^{er} juin, dîner officiel en l'honneur des princes étrangers au palais royal de Madrid.

Le 2, bataille de fleurs au parc du Retiro; le soir, représentation de gala au Théâtre-Royal.

Le 3, cérémonies religieuses publiques à la chapelle du palais; le soir, grand bal au palais.

Le 4, courses de taureaux.

Le 5, excursion à Aranjuez; le soir, retraite aux flambeaux. Ce jour-là, les princes étrangers quitteront Madrid. Les réceptions au palais continueront encore trois jours. Il n'y aura probablement pas de revue des troupes.

La municipalité intercalera dans ce pro-

gramme des fêtes populaires: illuminations, feux d'artifice et autres réjouissances.

Les grèves à Lyon

Paris, 5 mai.

Le mouvement gréviste tend à s'aggraver. Le nombre des chômeurs augmente. Des tentatives de débouchage ont été faites aux abords des grandes usines. En plusieurs endroits, la troupe a été obligée d'intervenir.

On estime à 15,000 le nombre des ouvriers en grève. Le plus fort contingent est fourni par la corporation des teinturiers, qui compte 8000 chômeurs et par celle des peintres, plâtriers, dont la moitié, soit 2000, continuent à travailler. Dans les maisons de confection, le chômage est complet. Quelques-uns seraient disposés à reconnaître le syndicat, à accorder la journée de huit heures sans diminution de salaires, et le tarif minimum. Dans les bâtiments, on constate un apaisement, les pourparlers sont en voie d'aboutir. La situation reste stationnaire chez les métallurgistes. Enfin, après une dernière réunion, douze cents apprentis sur tulle ont adhéré au mouvement général. Dans la soirée, quelques altercations se sont produites entre les grévistes et les non-grévistes, à la sortie de l'usine Gillet, où le travail des teinturiers continue.

DÉPÊCHES

Aveu d'un incendiaire

— ST-GALL, 5. Le nommé Kebelt, pensionnaire de l'asile de Marbach, avoue être l'auteur de plusieurs incendies à Marbach et dans le Rheintal.

Ecrroulement d'un pont

— PARIS, 5. Ce matin, à 9 heures, le pont de Joinville s'est écroulé subitement sur une longueur de 50 mètres.

Des ouvriers occupés à l'élargissement du pont ont pu se sauver à temps. Il n'y a pas d'accident de personnes.

L'écroulement est attribué à la trépidation occasionnée par les tramways et qui aurait hâté la ruine d'une des piles du pont.

Les Russes du bois de Vincennes

— PARIS, 5. On assure que de nouvelles arrestations d'anarchistes, se rattachant à l'affaire du bois de Vincennes, ont été opérées ce matin.

L'instruction a établi que les paletots des deux Russes avaient été achetés à Berlin et que les deux jeunes gens avaient passé par Lausanne, «qui, comme on le sait, est un centre important d'anarchistes.» (??) (On ne s'en doutait guère. Réd.)

Les grèves

— PARIS, 5. Les ouvriers des presses typographiques tiennent, dans la grande salle de la Bourse du travail, des réunions quotidiennes.

Dans une affiche, les terrassiers réclament à leurs patrons la journée de huit heures, que, disent-ils, ils obtiendront de gré ou de force.

— PARIS, 5. A Lorient, presque toutes les corporations ont repris le travail. Les tramways circulent.

A Toulon, les employés des tramways ont de nouveau déclaré la grève à outrance, ainsi que plusieurs autres corporations.

— LYON, 5. La plupart des apprentis se sont prononcés contre la grève.

— LENS, 5. La situation s'améliore chaque jour. Le travail est presque général. En raison de la reprise du travail et du calme des esprits, l'ordre est arrivé de Paris de préparer la dislocation des troupes.

Au nouveau ministère

— ST-PETERSBOURG, 5. On annonce que M. Kokovstov a refusé le portefeuille des finances et que M. Izvolsky est déjà nommé ministre des affaires étrangères.

Les Anglais s'apprennent

— ALEXANDRIE (Egypte), 5. Un détachement d'infanterie anglaise est arrivé ce matin de Crète.

Engin suspect

— PARIS, 5. Samedi matin, vers 6 h., on a trouvé sur le porche de l'église de La Garenne-Colombe un engin de forte dimension.

Le directeur du laboratoire municipal a été aussitôt avisé.

Prédications du 6 mai 1906.

Chapelle de Marthar. Ecole du dimanche à 11 1/4 h. et non à 1 1/4 h.

Chapelle du Valentin. 10 h. 3/4. Ecole du dimanche. — Mardi 8 h. s. Réunion de tempér.

Culto evangelico italiano : 9 1/2 ore, Sermone. — 11 ore. Scuola per bambini. — 8 ore sera, Conferenza. — Mercoledì 8 ore sera, Conferenza.

Eglise catholique, Valentin : — 6 h. Messe. — 7 h. Messe, sermon italien. — 8 h. Messe, sermon allemand. — 9 h. Messe, sermon français. 10 h. Grand Messe, sermon français. — 2 h. Vêpres, bénédiction, catéchisme.

Chapelle de la Croix-d'Ouchy : 8 h. Messe. — 9 1/2. Messe, allocution.

J. Couchoud, imp.-édit. resp., rue Mauborget

KURSAAL

Du 4 au 6 mai

Mos Italia, antipodistes. — Les 3 Drols, excentriques. — Vitaphone, vues nouvelles.

Reprise de

GRINGOIRE

Comédie de Th. de Banville.

Les sept Franklerk Cyclistes.

Lundi 7: Début des Fleurs polonaises (9 personnes).

Hôtel Monopole

Grand-Pont 2, Lausanne

Menu du 6 mai, à 2 fr.

Radis et beurre.

Consommé vermicelles.

Mayonnaise de saumon.

Roastbeef à la broc. s.

Pommes noisettes.

Haricots nouveaux.

Salade.

Corne à la crème.

Dessert.

Toutes les spécialités sur commande

Junod Frères.

ZWIEBACKS BRON

A. Eberlé, succ.

Croix-d'Ouchy. — Téléphone 174

Les plus légers pour malades et enfants. Médailles à Paris, Lausanne, Gand, Yverdon, Genève, Vevey. — Dépôts chez MM. Mannel et Ponzaz.

Meubles de jardin



FRANCILLON & C^{ie}

5, Rue St-François, 5,

LAUSANNE

Grande Fête de Luttons à Renens

Dimanche 6 Mai

Jeune femme

énergique, possédant capital, cherche emploi stable ou association dans banque ou commerce. Ecrire sous B. 6746 L. à Haasenstein & Vogler, Lausanne. 2215

On demande à louer pour le 24 juin, pour deux dames seules et tranquilles, un petit appartement de 2 à 3 pièces et cuisine, de préférence dans une petite maison. Adr. offres avec prix sous E. 6649 L. à Haasenstein & Vogler, Lausanne. 215

Plus de téléphones sans montre-téléphone. — Pendule spéc. nouv. seulem. 1 fr. 25 franco. Neuenb. vander, S. A. Weinfelden. 1941. On demande des représentants.

Leçons d'anglais méthode facile et rapide, par professeur de Londres. Prix modéré. Valentin 19. 2146

Leçons écrites de comptabil. américaine. Succès garanti. Prosp. gratis. — H. FRIGOLI, expert comptable. Zurich L. 90. 481



LIQUEUR BÉNÉDICTINE



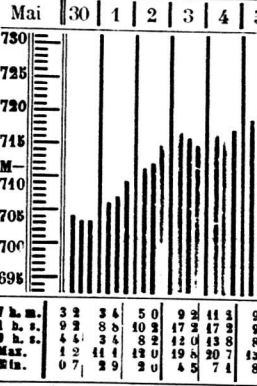
Lausanne: MM. A. et E. Simon fils, drog. Ch. Pascal fils. Aug. Compondu, Palud 3. Droguerie Centrale. Aboune: Ch. Monnet. Grandson: L. Ledermann. A. Ledermann. Yverdon: Albert Jaton. Romont: M. Baudet, Bazar fribourgeois. Sentier: C.-B. Moylan, pharm. Territet: Jules Rumpf.

Cuisinière

On cherche pour un pensionnat à la campagne, une personne bien recommandée, sachant faire un bon ordinaire. Gage 30 à 40 fr. par mois. S'adresser à Mme Debonnoville, Château de Marnand, Broye. 2114

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Station Champ-de-l'Air, alt. 555 m



Temps probable Variable à beau, température remonte.

Les membres de la

Section des Diablerets

du S. A. C. sont priés d'assister au convoi funèbre de

Monsieur le prof.

Eug. Renevier

membre fondateur et membre honoraire de la section.

L'honneur se rendra dimanche à 4 h. à la gare.

Madame et Monsieur Alfred de Meuron et leur fils George, à Genève, Madame et Monsieur le Docteur Louis Verrey et leur fils Arnold, à Lausanne, Madame et Monsieur le pasteur Jules Bonnard, à Chateau-d'Oex, Madame et Monsieur Alfred Galland et leurs enfants, Maurice, Emmanuel, René et Violette, à Lausanne, Mesdemoiselles Germaine et Blanche Renevier et Madame Hélène Renevier, Monsieur Eugène Renevier et Madame Anna Renevier, Mademoiselle Lina Gillieron, Monsieur et Madame Alfred Renevier et leurs enfants, à Paris, Monsieur Julien Renevier, à Blonay, sur Vevey, Madame et Monsieur le pasteur Jules Mercier et leurs enfants, à Morges, Madame Wachs-Mylus et sa famille, les familles Renevier, Carrard - Renevier, Cuénod-Wagnon, Secretan Renevier, Veyrassat-Renevier, Azémard et Weibel, ont la grande douleur d'annoncer le décès de

Monsieur

Eugène RENEVIER

Professeur de géologie à l'Université de Lausanne

survenu à la suite d'un accident le 4 mai 1906, à l'âge de 75 ans.

Le service funèbre aura lieu à la chapelle des Terreaux dimanche 6 mai, à 2 1/2 h.

Départ à 4 h. pour la gare, où l'honneur sera rendu.

L'incinération se fera à Genève.

Psaume CIII.

Université de Lausanne

Le recteur de l'Université a le vif regret de faire part à MM. les professeurs et à MM. les étudiants du décès de

M. Eugène Renevier

Professeur de géologie

et les prie d'assister à la cérémonie funèbre, dimanche 6 mai, à 2 1/2 h. à la chapelle des Terreaux.

Dr DIND.

Le Conseil de la Mission romande

a la douleur de faire part aux amis de cette œuvre de la grande perte qu'il vient d'éprouver en la personne de son cher et vénéré président,

Monsieur le professeur

EUGÈNE RENEVIER

que Dieu a repris à Lui le 4 mai.

Le service funèbre aura lieu à la Chapelle des Terreaux le dimanche 6 mai, à 2 1/2 h.

Monsieur et Madame Gantlin-Crausaz et leurs deux filles, Laure et Jeanne, Monsieur Ami Crausaz, à Lausanne, Monsieur et Madame Viscardi, leur fille Jeanne, à Besançon, et leurs nombreuses familles, font part à leurs amis et connaissances de la perte immense qu'ils viennent de faire en la personne de leur cher fils, frère, petit-fils, neveu et cousin,

Henri GANTIN

enlevé à leur tendre affection le 4 mai, à 10 1/2 h. du matin, après 5 jours de cruelles souffrances, à l'âge de 19 ans 4 mois.

L'enterrement aura lieu dimanche 6 mai, à 1 1/2 h. de l'après-midi.

Culte à 1 heure.

Départ du domicile mortuaire, rue St Martin 27.

Repose en paix, tes souffrances sont finies.

Société vaudoise de Crémation

Les membres de la Société sont informés du décès de

M. Eugène Renevier

Professeur, membre fondateur et ancien président.

L'incinération aura lieu à Genève.

Les honneurs seront rendus à la gare dimanche 6 mai, à 4 heures.

Le Comité.

LA TRIBUNE DE LAUSANNE

ET ESTAFETTE

Journal du Matin donnant les dernières dépêches, paraissant tous les jours excepté le Lundi.



PRIX DE L'ABONNEMENT POSTAL

Suisse	Etranger
1 an fr. 10.—	1 an fr. 25.—
6 mois » 5.25	6 mois » 13.—
3 mois » 2.75	3 mois » 7.—
1 mois » 1.—	1 mois » 2.50

Pour l'étranger, service tous les deux jours, un an fr. 48. Six m. fr. 9.50. Trois m. fr. 5.—

L'envoi du journal ne cesse qu'au refus formel de l'abonné. — Changement d'adresse: 20 c. — Les annonces et abonnements se paient d'avance ou par remboursement.

RÉDACTION — ADMINISTRATION

5, Rue Manborget, 5
LAUSANNE

Adresse télégraphique: TRIBUNE DE LAUSANNE
TÉLÉPHONE No 157

Le journal annonce ou examine tout ouvrage dont il lui est adressé au moins deux exemplaires. — Les manuscrits ne sont pas rendus.

ANNONCES: HAASENSTEIN & VOGLER

Lausanne
Grand-Chêne, 11 (Maison J.-J. Mercier)
et ses succursales
en Suisse et à l'Etranger.

Les annonces mortuaires et urgentes sont reçues au Bureau du Journal le soir de 7 à 11 heures.

Prix d'insertion

LA LIGNE OU SON ESPACE	
Annonces locales	40 cent.
» cantonales	15 »
» autres cantons	20 »
» étrangères	25 »
Réclames	50 »

Autant que possible, les annonces paraissent aux dates prescrites; en cas contraire, il n'est pas admis de réclamation.

A la Landsgemeinde de Trogen

Croquis de route

Il est huit heures du matin. Depuis longtemps déjà les chaumières appenzelloises sont éveillées. Sur leurs toits de «tavlions», où les premiers rayons du soleil glissent amoureusement, des buées légères se promènent, faïotes, indécises, tandis que, vers le ciel bleu saphir, s'élèvent lentement les colonnes des fumées ménagères... Du haut de la vallée les routes étincellent qui serpentent vers Rorschach, St-Gall ou Altstätten. A Trogen, le village est propre, simplement, mais gracieusement décoré. Et sur la place publique, où se réuniront bientôt les pères robustes des vallées, se dresse, adossée à l'église, et entre deux longues épees à deux mains aux couleurs nationales, noire et blanche, la tribune réservée au Conseil d'Etat. Elle est vaste et large, haute et solide. Une éclaircie entre deux maisons laisse entrevoir le Sanctis qui dresse, en face, ses arêtes roses et pures.

Par petits groupes, le long des sentiers, les électeurs arrivent, le sabre au côté. Le port de cette arme est obligatoire pour tout citoyen qui veut prendre part au vote. Le contrôle se fait rigoureusement. Cela nous fournit matière à d'originales observations. Voici, à deux pas, un bon vieux paysan, rasé de frais, la barbe en auréole et aux boucles d'oreilles brillantes, qui a tout bonnement lié ensemble son parapluie et son épée. Cet amalgame hétéroclite défrise quelque peu l'aspect héroïque. Mais personne, ici, n'a l'air de s'en formaliser. Il gravit, péniblement, sur ses jambes arquées, la pente ensoleillée.

Un détail qui frappe immédiatement, c'est l'uniformité de la démarche et des costumes. A tel point qu'à St-Gall un gamin saura distinguer de suite un Appenzellois d'un autre compatriote. Les quatre-vingt-dix pour cent d'entre eux n'ont pas de moustache et, à côté des éternelles boucles d'oreilles, ce sont toujours les mêmes milaines et les mêmes feutres mous, bruns ou noirs, recouvrant les mêmes teints hâlés. Leur pas est lent et lourd, le haut du corps légèrement penché en avant. Ils sont petits, trapus, musclés, et l'on me souffle que, sous leur extérieur rustre et naïf, ils cachent une malice proverbiale. Nous vous ferons grâce de leur dialecte qui découvrage nos frères de la Suisse allemande eux-mêmes.

Mais les cloches, subitement, se sont mises en branle et, dans toute la montagne, ce sont des résonnements sublimes. Trois robustes tambours traversent le village, annonçant le commencement des travaux de la Landsgemeinde.

Il est onze heures précises. Sur l'estrade réservée, les six conseillers d'Etat et le landammann sont arrivés, suivis d'un huissier. Devant eux la place est bondée. Il

à bien là environ dix mille montagnards armés qui vont décider, en l'espace de deux heures, du sort de leur patrie. Sur les hauteurs immédiates, maisons, jardins, plantages sont envahis par la foule cosmopolite, sans souci des droits d'autrui ni du respect dû à la propriété. Les arbres sont autant de «poiriers de Misère», où les moins scrupuleux ont installé leurs assises aussi indécates que dangereuses.

Dans l'atmosphère sereine et tranquille la voix seule de l'huissier retentit, maintenant, claire, forte, cristalline. Et le flot des mains, comme une vague puissante, s'élève et s'abaisse pour appuyer ou rejeter les propositions présentées. Des murmures, par instant, soulignent ou désapprouvent le vote. On n'a pas peur de son opinion, ici, et si l'on ne connaît pas encore les proclamations des partis politiques, les citoyens n'en ont pas moins leurs idées, leurs conceptions nettes et arrêtées qu'ils ne se font pas faute de défendre là, devant tout le pays. Mais le silence se rétablit bientôt dans l'enceinte grandiose et naturelle où l'on sent passer comme les frémissements de la patrie.

A part les votations d'usage, car le peuple nomme depuis les conseillers d'Etat jusqu'aux plus obscurs fonctionnaires communaux, il y a, aujourd'hui, à l'ordre du jour, une question capitale. Il faudra déclarer, tout à l'heure, si l'on veut maintenir le système de la Landsgemeinde ou bien le remplacer par les trois Chambres respectives comme dans les grands cantons. Ce moment est attendu avec une impatience fébrile. Le père s'est attaché à ses anciennes coutumes, aux traditions sacrées de ses pères, il les aime et ne les abandonnera pas. La nouvelle proposition est, en effet, repoussée à une écrasante majorité.

On termine par la réélection des conseillers d'Etat. Ceux-ci, successivement, se retirent à la présentation de leur nom pour attendre le verdict du peuple. S'ils sont renommés, deux tambours les accompagnent de nouveau à la tribune où ils reçoivent les félicitations de leurs collègues.

L'ordre du jour épuisé, reste la prestation du serment qui se fait en commun. Le moment est solennel. Les têtes se découvrent et les mains se lèvent. L'huissier alors, distinctement, lit le serment à la Constitution et, dans le silence profond, beaucoup de vieux braves laissent couler des larmes d'émotion, devant ces montagnes qu'ils chérissent, sous ce ciel hospitalier que les aïeux ont conquis si noblement.

La cérémonie terminée, une douzaine de musiciens montent à l'estrade et jouent pendant que la foule s'écoule, respectueuse.

Au retour les trains sont pris d'assaut. Le personnel ne peut suffire à toutes les exigences. Un peloton de caporaux fait le service d'ordre.

Le reste de la journée se passera en promenades ou soirées familiales, car il est sévèrement interdit de danser dans tout le canton ce jour-là.

Ceux des citoyens électeurs qui n'auront pas assisté à la Landsgemeinde seront frappés d'une amende de dix francs. Durant les délibérations, les pompiers organisent un service spécial de visites domiciliaires, afin de s'assurer si chaque votant a bien quitté sa demeure.

Gustave CHAUDET.

Lettre parisienne

Paris, 4 mai.

La campagne électorale. — M. Libertad. — L'anarchie. — La faillite du bonheur.

Il est certain que les réunions publiques n'attirent pas uniquement la société polie et de manières exquises qu'on dit s'être autrefois groupée à l'Hôtel de Rambouillet. Les mœurs démocratiques ont fait, de ces assemblées, des salles tumultueuses. Les petits bourgeois et les gens tranquilles ont peu à peu perdu l'habitude de se rendre aux réunions publiques. Les candidats convient d'ordinaire les électeurs de temps en temps plus rassés dans des meetings privés, où l'on est admis sur invitation et où l'on est à l'abri des clameurs, des bousculades et des coups de poing.

Dans le monde des réunions publiques, il est un homme particulièrement redouté et qui provoque une sorte de panique, quand on le voit arriver suivi d'acolytes qui parfois sont armés de couteaux et de revolvers: c'est l'anarchiste Libertad.

Quand on entend retentir ce nom, c'est parfois un sauve-qui-peut général. L'autre jour, dans une conférence contradictoire qui avait lieu dans un préau d'école, les électeurs écoutaient leur candidat. Tout à coup retentit le cri bien connu de «Libertad». Vite les plus prudents s'esquivent, quelques-uns s'empilent dans les cabinets, s'y verrouillant. Une demi-heure après, on entend toutes les peines du monde à les en faire sortir. De plus résolu s'armèrent de gourdin et accueillirent assez mal les cinquante gardes du corps de l'anarchiste qu'ils finirent par mettre en déroute. La bataille avait duré une demi-heure et la réunion publique continua. Mais cet incident avait jeté un froid.

Précisément, j'ai l'avantage d'avoir le célèbre anarchiste comme électeur dans le onzième arrondissement, dans cette Folle-Méricourt où le parti radical a présenté ma candidature contre le nationaliste sortant et contre le chef d'Ecole bien connu M. Allemane, un des auteurs de la théorie de la grève générale.

C'est hier que j'ai fait la connaissance de M. Libertad.

En pleine réunion quelqu'un poussa le cri: «Voilà Libertad!»

On voulait l'empêcher d'entrer. C'eût été vraiment injuste et je l'aurais regretté; je pris mes amis de le laisser pénétrer. On le conduisit tout proche du bureau où j'eus l'occasion de lui offrir une chaise.

— Vous voudriez bien, me dit-il, que le

suffrage universel vous le rende et vous offre un siège.

C'était dit d'une voix douce, pas méchante et avec un accent de politesse tranquille, qui contrastait avec sa réputation d'anarchiste violent.

Du reste, rien dans cet anarchiste de marque ne correspond à l'idée qu'on s'en fait, sur sa renommée. C'est un homme d'une quarantaine d'années, boiteux et malingre, se traînant avec difficulté sur deux cannes grossières et lourdes qui peuvent servir de matraque à l'occasion.

La figure de Libertad est des plus intéressantes qui soient. Elle est d'une mobilité extraordinaire, distinguée et fine; les yeux vifs et pétillants sont d'une intelligence rare et la tête est auréolée d'une abondante chevelure d'un désordre soigné, qui se déroule en longues boucles tombant sur les épaules. On dirait un de ces popes rusés des grandes églises de Moscou ayant dans la commission des lèbres un peu de dédain pour les dogmes qu'ils professent et de mépris pour les collègues qu'ils commandent.

Pendant qu'un orateur occupait la tribune, développant ses idées sur les réformes possibles, j'ai échangé quelques réflexions à voix basse avec le célèbre anarchiste.

C'est un compagnon au premier abord séduisant, de formules polies et d'expressions agréables. Aux réflexions dont il soulignait l'improvisation du parole, on peut juger qu'il est instruit et vaut mieux à coup sûr que sa réputation.

A première vue, ce farouche révolutionnaire, qui veut tout détruire par la bombe et la dynamite, est d'allures civiles et de conversation d'une politesse aisée, où il y a comme un reflet des urbanités du XVIII^e siècle. Il serait intéressant de savoir, comment cet homme, qui a de l'intelligence, de la culture et du savoir, en est arrivé à tomber dans l'anarchie.

Un «compagnon» m'a remis l'«Anarchie», à la sortie de la séance et j'y ai trouvé la pensée de Libertad, qui dirige cette petite feuille hebdomadaire, tirée sur papier satiné, ayant une femme comme gerante, et sortant des presses de l'anarchiste, qui est imprimeur, tout comme le citoyen Allemane, du reste.

«Le sage», écrit-il, qui laisse tout faire, qui s'écarte de la bataille sociale par mépris et par indifférence ressemble fort à Montaigne qui fuit la peste. Il y a hypocrisie à refouler «son moi» en quelque boîte à secret de son estomac, conservant le mutisme sauveur. L'homme qui «a des principes» (individus, s'il vous plaît) et qui laisse tuer son prochain parce qu'il a horreur du sang et qu'il ne veut pas faire un péché, «une faute grave», ne peut être un ami avec qui on se promène le soir, sur une route semée d'agents et d'escarpes. Je termine en disant mon désir de bonheur et de jouissances ne supprimant pas chez moi le désir de la logique et de la vérité.»

Il ne vous rendra pas heureuse.

— Oh! comme j'adore les Français! Jamais les hommes de mon pays n'auraient pensé à dire cette jolie chose.

— Et cependant vous vous envoliez de main vers l'Amérique?

— Il fallait s'en aller, puisque c'est l'usage, et, tôt ou tard, une visite à mon pays était obligatoire. Nous appelons ça tuer deux oiseaux avec une pierre.

Les salons s'étaient vidés. Le lieutenant prit congé en se disant que l'amour n'empechait pas Daisy Fenton d'être une femme pratique. Dans l'embrasure d'une fenêtre, il aperçut la triste Yvonne, dont les grands yeux fatigués ne pouvaient quitter son frère. S'approchant de la jeune fille, il lui dit en baissant la voix:

— Nous avons du chagrin tous les deux, mademoiselle. Mais ne soyons pas égoïstes: Jean est heureux.

Le lendemain, ils quêtèrent ensemble, passeront une heure et demie debout côte à côte durant le défilé à la sacristie, et firent une courte apparition au buffet du lunch. Quand les mariés disparurent pour prendre leurs costumes de voyage, Yvonne devint très pâle, mais ses yeux restèrent secs.

— Vous êtes courageuse, lui dit Andouville. Je vous comprends et je vous admire. Hélas! je n'aurais pas voulu emporter dans mon souvenir votre visage attristé, comme il l'est maintenant.

Le désir du bonheur! La faillite de ces aspirations vers un idéal social impossible! N'est-ce pas la raison de tant de colères, de haines, de passions et n'est-ce pas la raison de tous ces avortements d'intelligences qui cherchent dans la violence l'oubli des rancunes des premières années? Tous jours est-il que cette faillite du bonheur nous a valu une littérature spéciale et, à la porte des réunions, on distribue: la «Marmite parlementaire», les «Saletés administratives», «Tuons les méchants!» et autres brochures de propagande.

Ce sont des accidents sociaux qui ne sont pas nouveaux; si on feuilletait l'histoire on en rencontrerait de nombreux exemples. Ça n'a pas empêché la terre de tourner.

JEAN-BERNARD.

UN GAGE DE PAIX

Le roi d'Angleterre a diné jeudi à l'Elysée. Des toasts ont été échangés, qui confirment une fois de plus la bonne entente entre la France et l'Angleterre. Dans le monde diplomatique, on se plaît à voir, en cette amitié, un gage précieux de la paix européenne.

Voici ce que dit, à ce propos, le «Temps»: «L'amitié franco-anglaise, voulue par M.M. Loubet et Delcassé autant que par Edouard VII, M. Balfour et le marquis de Lansdowne, a aujourd'hui un peu plus de deux ans d'existence officielle. Et depuis lors les épreuves ne lui ont pas été ménagées. Les risques courus étaient de deux sortes. Les uns pouvaient venir des deux peuples eux-mêmes, trop peu accoutumés aux relations de confiance pour les pratiquer avec la fermeté et la discrétion nécessaires. Les autres pouvaient venir de tiers vexés des sympathies restaurées et obstinés à les rompre. Au lendemain de la conférence marocaine, il est légitime et agréable de constater que ce double danger a été conjuré.

Edouard VII disait l'autre soir: «Je suis sûr que l'entente cordiale entre nos deux pays fera plus que tout pour sauvegarder la paix du monde.» Tous ceux qui ont suivi de près les travaux d'Algésiras approuveront cette énergique formule. On avait craint de certains côtés que l'appui de l'Angleterre ne fût pour la France une gêne en même temps qu'une ressource. On s'était demandé si ses représentants n'essayeraient pas d'entraîner les nôtres, de les exciter, pour tout dire en un mot de brouiller les cartes. L'expérience a été décisive et convaincante. La diplomatie anglaise a été pour la nôtre une collaboratrice aussi ferme et fidèle que pleine de tact et de modération.

La confiance est donc absolue entre les deux gouvernements et entre les deux peuples. Et cette confiance apparaît à tous les observateurs impartiaux comme un gage de sécurité européenne. L'Angleterre et la France, qui ont trouvé dans leur activité commerciale le premier motif de leur recon-

— Pensez à d'autres visages plus heureux. Nous nous reverrons, j'espère, à des heures moins pénibles.

— Nous reverrons-nous? C'est douteux. Je pars demain et vais courir la province. Il faut employer pour le mieux ce congé de trois mois. Ensuite je regagne l'Algérie qui va me manquer, je le sens, bien avant la fin du trimestre. Tout de même, si vous permettez, je vous dis au revoir. On ne sait jamais!

— Au revoir, dit Yvonne de Clerval en lui tendant la main. Vous avez été bon pour moi. Ne m'oubliez pas.

— Oh! non, fit-il sans la regarder. Puis il s'éloigna, sentant qu'il devenait timide et qu'il allait dire des choses banales.

II

Huit jours après, Yvonne était à Clerval avec son institutrice, pendant que la duchesse fermait l'hôtel de la rue de l'Université, sauf le petit rez-de-chaussée du duc. Celui-ci arrivait toujours au château deux ou trois semaines après tout le monde, sous prétexte de ne pas gêner l'installation; en réalité, comme il le confiait à ses intimes, afin de se sentir chez lui pendant quelques jours. A Clerval, pour des raisons que le Conservateur des Hypothèques aurait pu fournir, il était chez la très riche et non moins autoritaire madame Alexandrine.

3 Feuilleton de la TRIBUNE DE LAUSANNE

Les Etourderies de la Chanoinesse

par LÉON DE TINSEAU

— Mon lieutenant, dit le jeune Clerval, quand les deux amis se furent rejoints, vous me lâchez à l'heure où un homme a le plus besoin d'être soutenu. Voilà deux heures et demie que je donne des poignées de main et que je répète à tout le monde, en ayant l'air de conférer une faveur spéciale: «Nous comptons sur vous pour le lunch.» Si vous étiez là, je pourrais varier et dire: «Je vous présente mon meilleur ami.»

— Vous aviez commencé le boniment, et c'est ce qui m'a fait fuir.

— Cependant, il y a une présentation dont je veux me payer le spectacle pittoresque, précisément parce qu'on s'est bien gardé de la faire. Le flot baisse. Je peux rompre la position. Vous permettez, mademoiselle ma femme?

Sans prévenir Pierre de ses intentions, il lui fit faire quelques pas et le mit en présence de la belle veuve:

— Mon ami d'Andouville demande à être

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec M. Calmann Lévy, éditeur, à Paris.

présenté à la charmante madame Le Remouleur, dont il a entendu parler si souvent.

Pierre, que ce mauvais tour prenait à l'improviste, devint écarlate; mais il avait du sang-froid, à défaut d'une grande habitude du monde.

— Vous êtes l'étoile du théâtre de Clerval, dit-il en s'inclinant.

— Et mon ancien chef, ajouta perfidement l'introduit, est l'ami intime d'un de ceux qui partageront vos triomphes: Philippe Hurault.

— Monsieur Hurault n'avait pas la vocation, répondit Christine avec le calme de la femme du monde accomplie qu'elle se piquait d'être. Ce jeune homme ne montrait sur les planches que pour obéir à la duchesse, qui le mettait un peu à toutes les sautes.

— Hé! madame, le poisson en valait la peine, répondit Andouville, que ce dédain agaça.

— Moi aussi, monsieur, j'ai entendu parler de vous, reprit madame Le Remouleur. C'est bien vous qui... qui avez fait décorer Jean de Clerval? Votre présence à côté de lui, en ce beau jour, montre que vous possédez une âme reconnaissante. Nous nous reverrons demain. Pour ce soir, il faut que je me sauve. J'ai oublié l'heure, et je ne dîne pas chez moi.

Quand elle se fut éloignée, Pierre d'An-

douville dit à Jean:

— Regardez-moi sans rire. Vous avez voulu... embêter cette majestueuse personne; et c'est moi qui écope. On m'a très joliment fait souvenir que je me suis laissé prendre comme un conscrit, et que, sans vous, les Marocains m'auraient coupé la tête. C'est d'ailleurs la vérité pure. Il avait raison, le pauvre Philippe! Nous n'avons jamais le dernier mot avec une femme du monde sachant son métier.

— Nous avons pu, tout au moins, mettre celle-ci en fuite. Elle a passé l'après-midi chez nous, faisant voir à tout Paris qu'elle est l'ami intime de la duchesse de Clerval. Ah! je n'aime pas plus que vous ce qu'on appelle une femme du monde. Venez causer un peu avec Daisy qui est restée, malgré tout, l'enfant de la nature, c'est-à-dire du naturel... Daisy, de tous les hommes que vous avez vus aujourd'hui, Pierre d'Andouville est le meilleur.

— Pourquoi ne m'avez-vous pas prévenue plus tôt? C'est lui que j'aurais épousé.

— Il n'aurait pas voulu. Il ne pense qu'à son cheval et à son épée.

— Mademoiselle, répondit le lieutenant, j'ai connu un homme tout pareil. Et, en ce moment, ce n'est ni à son cheval ni à son épée qu'il pense.

— Naturellement, vous le blâmez?

— J'ai même fait six cents lieues pour lui apporter ma malédiction. Mais, vous ayant vue, je la réserve pour le jour où